

HISTOIRE D'EAU

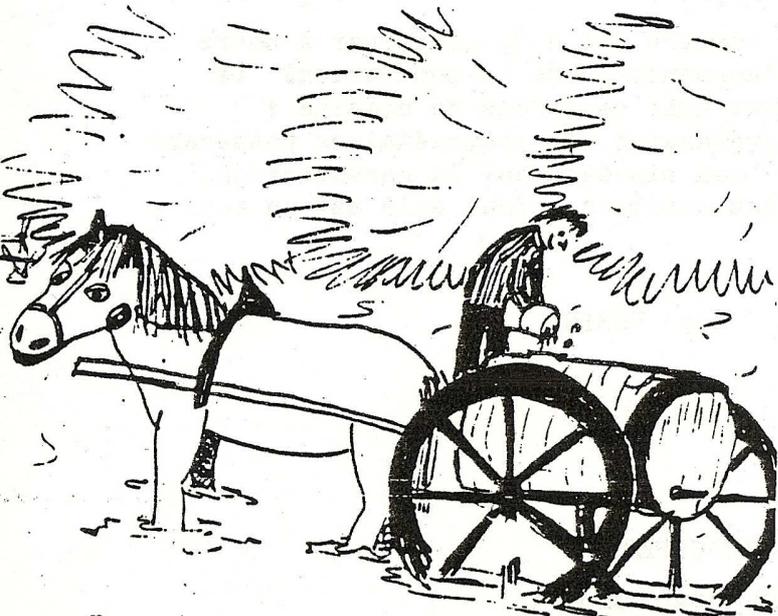


Comme d'habitude, j'ai accepté de contribuer à la confection de notre bulletin annuel. Cette année, Monsieur le Maire qui a à coeur d'instruire la jeunesse, m'a demandé comment et depuis quand, l'eau nous est distribuée par le robinet.

Cette eau potable, si précieuse n'a pas toujours été à notre disposition. Autrefois, chaque maison; chaque ferme, avait bien son puits, mais à part quelques privilégiés, voisins des sources dont Condeissiat est largement nourvu, en particulier le village, la Buissonnière, la Fontaine, la Mercerie etc...on manquait d'eau. Bien souvent, chaque ferme disposait d'un puits alimenté par ce qu'on appelait des "égoutailles". Ce puits installé le plus près possible de l'évier ou de la cuisine, était accolé aux fondations qui, elles, correspondaient aux écuries, aux étables, et il arrivait quelquefois que le purin vienne assaisonner l'eau du puits.

En période de sécheresse, l'eau il fallait économiser. Le bétail quant à lui, s'abreuvait la mare aux canards.

À cette époque-là, oui, nous l'avons connu !



Après avoir installé le tout-à-l'égout dans notre village, étant donné que celui-ci était situé sur un point d'eau, nous avons fait une modeste installation alimentant les bâtiments publics : écoles, poste et cure.

Nous avons mis à la disposition de ceux de la campagne qui étaient privés d'eau en période de sécheresse, de l'eau sous pression, ce qui leur évitait de remplir les tonneaux à la louche. Tout cela était déjà un petit progrès, mais il y avait mieux à faire.

Après avoir réalisé le tout-à-l'égout dans notre village avec le concours de l'ingénieur du Génie Rural, Monsieur JANIN, avec qui j'étais en contact depuis déjà un certain temps, nous avons été une des premières communes rurales à employer les services du génie rural pour réaliser le tout-à-l'égout.

En 1951, M. JANIN, nous propose de penser à l'adduction d'eau.

Un groupement de plusieurs communes s'avérait indispensable.

Nous sommes allés voir les premiers sondages effectués à POLLIAT dans les marais de Vialà, par le Syndicat, né à Polliat, à l'initiative de M. Convers Agathang, Maire de cette commune.

Entre temps, un syndicat d'adduction d'eau était constitué à St André sur Vieux Jonc.

Puis le syndicat Renom-Veyle germa à son tour. Les communes présentes étaient : Vonnas-Neuville les Dames-Condeissiat-Chaveyriat-Chanoz-Chatenay-Sulignat, avec siège à Vonnas.

J'ai alors posé la question à mes collègues du Conseil, dont j'aurais aimé avoir l'accord unanime : la discussion a été quelquefois animée par des propos cuisants ! La majorité y étant favorable, nous avons tout de même donné notre adhésion au syndicat. Nous avons décidé et voté notre participation, soit deux cent mille francs.

Neuville les Dames semblait hésiter, à ce moment-là, Vonnas avait surtout en vue la réfection de son réseau urbain, déjà vieux de 25 années et qui a rendu populaire l'eau de la Caillote, laquelle a donné son nom à l'industrie limonadière de la Maison Blanc, ...En un mot le Syndicat ne paraissait pas très enthousiaste au départ.

Des sondages, que nous sommes allés visiter, avaient quand même été entrepris à Sulignat au lieu-dit "aux Alezets".

Entre-temps, M. JANIN, vient me trouver à Condeissiat et me dit :

- "Votre Condeissiat commence à m'emm..... !", ma réponse fut celle-ci :

- "Si Condeissiat vous emmerde, laissons donc l'eau où elle est, car moi je n'en vois pas beaucoup !"

M. JANIN dit alors : "ce n'est pas ce que je voulais vous dire, j'ai une autre proposition à vous faire".

En voici les raisons :

"Condeissiat, à cause du peu de densité de sa population par rapport à son étendue, gagnerait à être jointe au syndicat définitif qui est proposé avec la suppression de celui de St André sur Vieux Jonc. Ceci dans un but financier, Condeissiat serait jointe à des communes plus denses en habitants et passerait inaperçue aux dispensateurs de subventions. D'autre part, sur le plan technique, l'alimentation des points hauts de Condeissiat (altitude 260 m) nécessiterait des frais supplémentaires à Sulignat."

J'ai de nouveau présenté ceci à mes collègues, mais toujours les mêmes opposants. Après une discussion pas très discrète nous avons admis la proposition ayant la majorité.

Ce qui, à cette occasion, a contribué à décider de la création du Syndicat "Veyle-Reyssouze-Vieux-Jonc", en 1954.

Notre adhésion à ce nouveau syndicat a, en partie, contribué à la décision de creuser les puits du Chatelard à Saint-Remy et à l'édification de l'admirable Tulipe de Corgenon, qui permet, elle, d'alimenter les points hauts de Condeissiat.

Je crois que malgré le désaccord qui régnait parmi nous, j'ai eu raison d'insister. Ce désaccord au Conseil était bien la représentation de la population de l'époque, qui pour des raisons peut-être valables, hésitait :

- indépendance pour certains, qui avaient les moyens de faire creuser des puits
- appréhension pour d'autres, d'acheter l'eau
- d'autres disaient, on a beaucoup d'eau à Condeissiat, si l'on faisait nous-mêmes notre propre adduction. Ceux-ci n'avaient pas réfléchi que la gestion de telle entreprise aurait été autrement onéreuse pour la commune que la gestion d'un syndicat

Qui donc oserait dire maintenant que ma raison n'avait pas de fondement en insistant sur cette réalisation ?

Et pour terminer mon papier un petit cours de géologie .

Cette eau qui a fait l'objet de tant de discussions est de l'eau potable qui vient des massifs alpins (nature silex).

Elle circule en abondance; à une moyenne de trente mètres de profondeur à travers les galets et le sable provenant de l'éclatement de la croûte terrestre (époque glaciaire) environ cent mille ans.

Ces éclatements de la croûte terrestre étant provoqués par la surcharge de neige et de glace. Ces éclats roulés par les précipitations d'eau sont usés et arrondis et ont produit les sables.

Notre région avait été selon le Professeur Thorval pendant longtemps un lac, "le lac Bressan" dont la Saône en est, je suppose, le restant.

Ce lac s'est comblé petit à petit par l'érosion du massif jurassique de nature calcaire et a constitué l'argile de notre sol dombiste. Ce qui explique que l'on trouve un peu partout des sources qui jaillissent à travers les cassures de cette mince croûte, cassures dues à la pression de cette eau bienfaisante, qui nous permet de nous rafraîchir les idées, non pas en la buvant, mais en se débarbouillant avec tous les matins !

Je termine ici et je signe... Paul l'Hermite

Paul RICOL

Maire Honoraire